

AVENTURES EN TERRE DU MILIEU À propos de la traduction de *The Hobbit* en breton

The Hobbit de l'auteur anglais John Ronald Reuel Tolkien (/ˈruːl ˈtɒlkiːn/, 1892–1973) est resté un classique depuis sa publication en 1937. En 2001 fut éditée par A·R·D·A à Argenteuil une traduction en breton proposée par Alan Dipode (AD) : *An Hobbit*.

En 2019, la maison d'édition écossaise Everttype e Dundee décida d'en publier une édition révisée. Plutôt que déchirer un exemplaire du livre pour le scanner, elle en utilisa une version PDF trouvée sur l'Internet, postée par un(e) internaute russe et présentée comme *The Hobbit* en gallois.

L'éditeur ayant jugé que des exclamations religieuses telles que “*Ma Doue !*” (*Good heavens!* dans le texte original) étaient étrangères à la Terre du Milieu, le monde où l'histoire se déroule, il demanda à un linguiste états-unien, Joshua Tyra (JT) à Chicago (Illinois), de contacter AD afin de trouver d'autres traductions à de telles expressions.

Bien entendu, il fallut changer d'autres choses que “*Ma Doue !*” (“Mon Dieu”) et “*Daonet 'vo !*” (“Damnation !”), d'où le temps nécessaire à la préparation du nouveau texte. Après une année de collaboration, la seconde édition de *An Hobbit* sortit des presses le 1^{er} août 2020.

On trouvera ici un résumé du travail réalisé ; il y apparaît quelques problèmes récurrents du travail de traduction en général, de traduction en breton et de traduction de Tolkien, sans négliger le problème des sources en langue bretonne.

• NOTE : les numéros de pages renvoient à la seconde édition de *An Hobbit* (2020).

♦ RESTAURER LE TEXTE BRETON ORIGINEL

Le texte qui était sur l'Internet était inexploitable : il fallut corriger toutes les erreurs causées par un outil de ROC¹. Par chance (dont Bilbo fut doté d'une bonne part à sa naissance, comme l'écrivit Tolkien au chapitre VIII), JT possédait un exemplaire du livre, qu'il avait acheté à Saint-Brieuc lors d'un stage de français en 2001 — et par chance AD en possédait un autre, acheté également, car la lecture du fichier numérique originel était impossible : logiciel et support d'enregistrement de 2000 obsolètes en 2019. Quand le texte en version numérique fut retrouvé ils commencèrent de le réviser.

♦ DÉTERMINER UNE MÉTHODE

On travailla par courriel, puisque l'on devait le faire par-delà *the Sundering Seas*², les Mers Séparatrices.

JT comparait le texte anglais à la traduction bretonne, ligne par ligne.

¹Reconnaissance Optique de Caractères ; *Optical Character Recognition* (OCR) en anglais.

²J.R.R. Tolkien (1954) : *The Lord of the Rings*, tome I, chapitre XI, *A Knife in the Dark*.

Après avoir étudié chaque chapitre, il envoyait au traducteur ses remarques, ses questions et ses propositions. Les problèmes à régler furent de plusieurs natures :

- coquilles, assez nombreuses après restauration ;
- mots restés sans traduction, quelques-uns ;
- erreurs de traduction de l'anglais, une seule (un dicton inconnu d'AD)³ ;
- différences d'interprétation entre AD et JT, quelques-unes ;
- vocabulaire, beaucoup de questions dues à un manque de sources bretonnes aux USA ;
- grammaire, des choix faits en 2001 n'ayant jamais été rencontrés par JT ;
- problèmes de cohérence du texte anglais lui-même.

AD répondait immédiatement à chaque remarque ; en ce qui concerne la cohérence du texte anglais, il a fallu prendre des décisions... et s'y tenir.

Deux problèmes inattendus apparurent bientôt : la source anglaise et les sources bretonnes.

Il y avait quelques différences entre le texte anglais qui avait été traduit en 2001 (3^{ème} édition : Allan & Unwin, 1966) et celui que possédait JT (réédition HarperCollins, 1995). Evertime étant sous contrat avec HarperCollins, on dut travailler avec la version de 1995.

Le breton devait être correct à tous points de vue : vocabulaire et grammaire, chaque mot et forme devant être attestés — ce qui fut vérifié plusieurs fois tant en 2000 par AD ainsi qu'en 2019 par AD et JT.

Plus de trente dictionnaires et une douzaine de grammaires avaient été utilisées par AD en 2001, les principaux étant *Yezhadur Bras ar Brezhoneg* de F. Kervella (YBBK), *Yezhadur istorel ar brezhoneg* de R. Hemon (YIAB), *Geriadur brezhoneg* d'An Here (GBAH), les dictionnaires de F. Vallée (GDFFB), R. Le Gléau (DCFB) et F. Favereau (FAVE), sans parler du *Catholicon* de J. Lagadeuc (1499), de vieux dictionnaires comme celui de Harinkin (1699), d'ouvrages spécialisés et de nombreux textes classiques en moyen-breton, en breton prémoderne et en breton contemporain.

Seul FAVE était en possession de JT, il ne pouvait donc pas vérifier les références données par AD. La question fut résolue en lui faisant parvenir les ouvrages indispensables ; de nouveaux ou-tils étant apparus depuis 2001, il reçut également le dictionnaire de M. Ménard (DFBM, 2012), celui d'Al Liamm (LLMM, 2014), ainsi que l'adresse des sites Internet *Devri*⁴ et *The Online Etymology Dictionary*⁵.

Michael Everson chez Evertime s'occupa de réécrire toutes les runes Erebor ha Tengwar d'après la traduction en breton, sans oublier celles qui figurent sur la cuve que l'on voit sur l'illustration en page 183, ainsi que les légendes des illustrations à la manière de Tolkien.

♦ UN REGARD GÉNÉRAL SUR LA TRADUCTION

La traduction est restée globalement inchangée de 2001 à 2020.

Une partie des bretonnants et des bretonnantes fut sans doute surprise par le niveau général de la

³Traduit mot pour mot en 2001, par un dicton breton équivalent en 2020.

⁴*Devri* : *Le dictionnaire diachronique du breton* • <http://devri.bzh>.

⁵*The Online Etymology Dictionary* • <https://www.etymonline.com>.

langue et par certains choix particuliers en matière de langue. “Du breton aiguisé” disaient Martial Ménard (1951–2016) et Divi Gervella (1957–2017) à propos de la traduction de *The Hobbit*. Il est davantage encore aiguisé dans la seconde édition.

Anglais vs. breton

- 5 La traduction de l'anglais n'a présenté que peu de difficultés.
- Il faut cependant prendre garde aux subtilités des deux langues ; l'une d'elles est la position des adjectifs, que l'on place en anglais devant un nom selon leur ordre d'importance ; il en va différemment en breton : il ne faut pas traduire *an ancient stone bridge* (« Un vieux pont de pierre ») par “*ur c'hozh pont maen*” (i. e. « un misérable pont de pierre ») ni par “*ur pont maen kozh*” (« un pont de pierre vieux/vieille »), mais par “*ur pont kozh maen*” (p. 26— c'est le pont qui est ancien, en breton comme en anglais.
- 10

- Tutoyer ou vouvoyer ? On ne tutoie jamais dans *The Hobbit*, cependant on le fait dans *The Lord of the Rings* par amour ou par arrogance⁶. Le vouvoiement avait été généralement choisi en 2001, à l'exception du dragon tutoyant Bilbo (p. 184 *sqq.*) et dans le langage des araignées (chapitre VIII) ; Bilbo tutoie aussi son épée (p. 128) et lui-même (p. 238) ; les Trolls se tutoient l'un l'autre également.
- 15

- Certains mots bretons précis ont été choisis pour traduire des mots anglais au sens plus général : le cri des aigles, par exemple. “*Farewell,*” *they cried* → “« *C'hañs vat deoc'h !* » a *glipjont*” (p. 94) — le verb est *klipat*⁷ ; ici le breton est plus précis que l'anglais et d'autres traductions.
- 20

Il a fallu parfois s'éloigner du texte originel parce qu'il n'y a pas de pronom neutre en breton, pour distinguer *him* de *it* par exemple dans une phrase où l'on rencontre les deux.

Niveaux de langue

- Tout au long du travail de traduction, dans les deux éditions, on s'est attaché à rester le plus près possible du texte originel tant du point de vue du niveau de langue (celui des Trolls diffère de celui de Thorin) que du sens précis de tel ou tel mot.
- 25

- Les aventures de Bilbo se passent à une époque depuis longtemps révolue, ce qui transparaît également dans la langue de Tolkien : on y trouve pas mal de mots littéraires absents de l'anglais moderne. Le texte de 2001 est fidèle à cet aspect, et plus fidèle encore est celui de 2020 grâce aux remarques de Joshua Tyra.
- 30

La langue de Tolkien est classique, il n'a pas joué des nombreux dialectes anglais pour distinguer entre les peuples de la Terre du Milieu quand ils parlent en Langue Commune — sauf les Trolls, dont la langue est *cockney*⁸ ou *West Country*⁹ sans aucun doute. Toujours par souci de fidélité au texte, il n'a pas été choisi non plus de différencier les dialectes bretons — ne serait-ce que de crainte de vexer les gens

⁶Par exemple : tome IV, chapitre V, *The Window on the West* et tome V, chapitre X, *The Black Gate Opens*.

⁷DCFB p. 646-b, *glatir*.

⁸*Cockney* : de Londres en général, à portée d'oreille des *Bow Bells* de l'église St. Mary-le-Bow dans la City en particulier.

⁹Le Sud-Ouest de l'Angleterre, Cornouailles incluses.

qui auraient été associés aux Trolls ou aux Orques.

Cependant, certains mots anglais n'ont pu être traduits mot-à-mot que par les dialectes trégorrois ou vannetais. Quelques formes dialectales semées deci-delà en 2001 ont persisté en 2020, e.g. “*drebet ganit ha get Rop*” (p. 28 ; *drebet*) est trégorrois, *get* est vannetais.)

- 5 Quand le niveau de langue est bas (celui des personnages antipathiques le plus souvent), le niveau du breton a également été abaissé, d'où l'emploi de formes corrompues telles que **'teus* au lieu de *ec'h eus* (p. 28) et **neusomp* au lieu de *hon eus* (pp. 28 & 33). On est resté dans le registre quotidien, mais sans faire appel aux argots, et la plupart des élisions anglaises ont été transcrites par des formes comme *'ni eo* au lieu de *an hini eo*.

10 Poésies

Rien de plus difficile que de traduire des poèmes. Hélas pour le traducteur, le livre comporte 24 textes rimés, devinettes comprises. Le breton étant heureusement riche et précis, il fut possible de les rendre en rimes en 2001 — avec quelques licences poétiques. Naturellement, ils sont restés tels quels en 2020.

15 Orthographe

An Hobbit est rédigé en écriture unifiée (*peurunvan*).

Les mots présents dans les textes et dictionnaires édités en KLT avant 1941, en universitaire après 1955 et en plusieurs formes de vannetais ont été transcrits en écriture unifiée.

- 20 Il a été constaté à plusieurs reprises des différences d'orthographe dans les dictionnaires. Un exemple évident est le verbe *merzout*, que l'on trouve maintenant écrit *merzhout* depuis 1992¹⁰, alors qu'il est orthographié *merzout* dans les textes classiques, dans DCFB (1993), dans GBAH (1995 et 2001). En l'absence de raison linguistique solide à ce <zh>, il a été convenu de conserver le radical *merz-* tout au long de la traduction.

Syntaxe

- 25 La syntaxe classique du breton a été strictement observée : le plus important ou le plus nouveau en début de phrase — au contraire du français, ce qui constitue un écueil de taille dans l'apprentissage du breton. Par exemple, la phrase *La route qui passe devant chez moi va à Quimper* donnerait mot-à-mot *An hent a dremen dirak ma zi a ya da Gemper*, qui présente trois fautes : en breton, une route ne passe pas, elle est ; elle ne va nulle part, elle mène ; Quimper, l'information la plus importante, est en finale.
- 30 La traduction correcte est *Da Gemper e kas an hent a zo dirak ma zi*, littéralement : *À Quimper mène la route qui est devant chez moi*.

On ne trouvera donc pas dans *An Hobbit* de phrases en français déguisées en breton — ni de phrases en breton colorées d'anglais.

Noms propres

- 35 La plupart des noms propres non anglais sont restés inchangés : Bilbo, Gandalf, Thorin, etc.

À ce propos, J. R. R. Tolkien s'est inspiré de diverses sources pour nommer ses personnages.

- *Hobbit* : ce mot est attesté en 1835 en gallois, où il désigne la mesure de capacité de quatre rations d'avoine pour un cheval ; il apparaît également en 1859 sous la plume du folkloriste Michael Denham dans une liste de personnages surnaturels du folklore britannique. Enfin, Tolkien écrivit en 1955 dans
- 40 une lettre ne pas savoir pourquoi il écrivit *hobbit* (sans majuscule) dans la première phrase du livre ! Une

¹⁰Première édition du dictionnaire de F. Favereau.

réminiscence des occurrences précédentes, sans doute.

• *Baggins* : dérivé pour sa forme du nom de famille répandu *Huggins* (Hugh + diminutif *in* + *s* / *son*), et pour son sens de *bægginz*, un mot dialectal du Yorkshire — Tolkien fut professeur à Leeds, West Yorkshire — signifiant « une solide collation prise entre le deux repas principaux, à l'heure du thé » (ce que Bilbo aura de la peine à faire tout au long de ses aventures). Ce nom intraduisible a été rendu par "Sac'heg" en référence à son domicile (*Bag-End*, "Toull-sac'h", Cul-de-Sac).

• *Gandalf* : dérivé par Tolkien de *Gandálfr*, un nain dans *Völuspá* ("Prophétie de la Voyante"), un poème islandais du X^e siècle. Du même poème vient le nain *Thorin*.

Mais les noms anglais ont été bretonnés, en en conservant le sens : *Rivendell* ("Vallée fendue" → Stang-ar-Faout), *The Carrock* (gallois Y Garreg, "le grand rocher" → ar Garreg), etc. Ce dernier ayant été refusé par les ayant-droits de Tolkien en 2001, il fallut leur expliquer que Tolkien avait expressément choisi ce nom d'après le gallois *carreg* ; la traduction fut alors acceptée.

Il y eut cependant en 2001 un problème avec le nom du dragon, *Smaug*, qui est en réalité un jeu de mots sur *smoke*, "fumée"¹¹. *Smaug* se prononçant ['smayk] en breton, il avait été renommé *Smaog* (['smaok]), mais le changement fut également refusé par les ayant-droits de Tolkien, qui restèrent inflexibles. On trouvera cependant *Smaog* dans le livre en 2020, à la suite de la traduction en cornique autorisée éditée par Everttype en 2014, où le nom est *Smawg*.

• Le nom du Troll *Laou Uguen* (*Bill Huggins* dans le texte original, dont la sonorité avait été conservée) a été modifié en raison de la fréquence de ce patronyme ; c'est *Laou Uloa* en 2020 — un patronyme bien plus rare, et une anagramme par-dessus le marché !

D'autres modifications ont été apportées en 2020, après relecture rigoureuse de la traduction publiée en 2001.

La langue de Tolkien

The Hobbit est l'œuvre d'un philologue, il est donc nécessaire parfois d'aller au fond des deux langues pour traduire certaines expressions, car elles sont des formes anciennes ou des jeux de mots sur des formes anciennes.

On en trouve un exemple à la fin du chapitre III : *songs of farewell and good speed*, qui fut traduit en 2001 par "*kanoù a gimiad hag a dîzh mat*", littéralement « des chants d'adieu et de bonne vitesse », ce qui convenait puisque la compagnie de Thorin prenait la route vers le Mont Solitaire.

Cependant, JT s'aperçut qu'il s'agissait probablement là de l'adieu en moyen-anglais *god spede*, "succès grâce à Dieu"¹². Et revoici *the God problem* ! Il fut vite résolu : on lit "*kanoù a gimiad hag a verzh-mat*", litt. « des chants d'adieu et de succès », en 2020 (p. 45).

Les noms des peuples sont un problème des plus fâcheux dans *The Hobbit* : tantôt ils sont écrits avec une majuscule, tantôt avec une minuscule : *it smells like elves!* → "*c'hwezh elfed zo !*" (p. 39) et *Murderers and friends of Elves* → "*Muntrerion ha mignoned d'an Elfed*" (p. 53). Un autre exemple est celui des habitants d'Esgaroth sur le Lac, qui apparaît 20 fois dans le texte, soit comme *the Lake-men* (12 fois),

¹¹Et sur la racine germanique *smugan* "se faufiler dans un trou", ainsi que sur le vieil-anglais *smeag* "ver".

¹²Online Etymology Dictionary : <https://www.etymonline.com/search?q=godspeed>.

soit comme *the Men of the Lake* (1), *the men of the Lake* (3), *the men of the lake* (3) et *the Lake people* (1). La traduction de 2001 suivait Tolkien, en 2020 il fut décidé de tenter de mettre un peu de cohérence dans l'affaire en distinguant entre individus et Peuples, entre le Lac (le lieu) et le lac (l'étendue d'eau). Puisque le même problème se posait concernant *Wood-elves*, *elves of the Wood*, *Elves of the Wood* il fut

5 décidé de suivre les majuscules de Tolkien tant qu'elles n'allaient pas à l'encontre des règles de la langue bretonne. En général, *Lake-men* désignerait les gens du Lac, "*tud al Lenn*", et *Wood-elves* désignerait les elfes de la Forêt "*elfed ar Goadeg*", à moins qu'un élément quelconque du contexte ne conduisît à mettre une majuscule aux mots "*tud*" et "*elfed*" : par exemple, dans le discours de haute tenue d'Elrond ou quand Tolkien lui-même met une majuscule pour insister sur un mot, ce qui arrive souvent.

10 Une autre difficulté : il y a plusieurs espèces intelligentes dans le récit, des Elfes, des Gobelins, des Hobbits, des Hommes, des Nains et des Trolls, toutes bipèdes. En 2001, seuls les Nains ("*Korrien*") et les Elfes ("*Elfed*") subissaient ou induisaient des mutations consonantiques comme s'ils étaient humains : "*ar K/Gorrien M/varvek*" (Chapitre I), "*ma elfed M/vat*" (XVI), mais "*an trolled*" (II surtout) et "*ar gobilined marv*" (XVII) — il n'y a dans le texte aucune occasion d'introduire une mutation après le mot "*Hobbited*". Après avoir réfléchi en 2020 il fut décidé de traiter tous les êtres intelligents bipèdes de la Terre du Milieu comme des humains. On lit donc "*an T/Drolled*" et "*ar G/C'Hobilined M/varv*" dans la

15 seconde édition de *An Hobbit*. Selon les archives de Tolkien dans *The Silmarillion*, les Gobelins sont de lointains parents des Elfes (l'origine des Trolls n'est cependant pas claire).¹³

20 Comme l'explique l'auteur dans son introduction, il a voulu distinguer les Nains en tant que peuple des nains en tant qu'êtres de petite taille ; pour cela, il a modifié le pluriel de l'anglais *dwarf*, "nain" : le pluriel anglais régulier est *dwarfs*, le pluriel de Tolkien est *dwarves*. Ce choix a été respecté en breton : *korr* est le substantif, le pluriel régulier est *korred* et le pluriel tolkienien est *korrien*.

25 Une des particularités de la langue de Tolkien est l'emploi de mots synonymes dans une même expression, l'un d'origine germanique et l'autre d'origine latine : *ashes and cinders* "cendres et cendres" (traduit par "*ludu ha moged luduek*", « cendres et fumée cendreuse », VIII, p. 127), *dark and somber* "sombre et sombre" (dans *The Lord of the Rings*)... Il a été possible à chaque fois de trouver une solution bretonne sans trahir le grand écrivain.

30 On trouve également d'étranges tournures, comme *The sun was still close to the eastern edge of things*. Dans la phrase précédente, les aigles décollent du flanc de la montagne, on lit donc en 2001 : "*Tost c'hoazh d'ar gribenn reterel anezhañ e oa an heol*", la forme pronominale *anezhañ* renvoyant à la montagne ; il y avait donc unité de lieu, puisque qu'il eût été malhabile d'écrire "*da gribenn reterel *an*

35 *traoù*" (bien que cette tournure existe pour désigner les "choses du monde" en général). D'autres traducteurs étaient restés perplexes, car on lit *crêtes orientales* (F. Ledoux 1969), *horizon* (D. Lauzon 2012) en français, *an bës* "du monde" en cornique (N. Williams 2014), *lindes orientales* "frontières orientales" en espagnol (M. Figueroa 1983) et '*an iš-šarq* "non loin de l'Est" en arabe (Fahmy & Ghanim 2008). Il fut décidé en 2020 de réécrire la phrase pour élargir la vue et préciser le sens : "*Tost c'hoazh da*

40 *erien reterel an ardremez edo an heol*" (p. 92).

Ponctuation

¹³J. R. R. Tolkien (posthume, 1977) : *The Silmarillion*, HarperCollins, 2007 • ISBN 978-0-00-726489-6

Tant en 2001 qu'en 2020 on a tenté de respecter la ponctuation du texte original.

Il n'y a pas vraiment de règle concernant la ponctuation en langue bretonne : le plus souvent, on suit la manière française¹⁴, bien qu'on soit incliné aujourd'hui à s'éloigner du français et à se rapprocher de l'anglais. La voie médiane choisie en 2001 a été conservée en 2020 :

- 5 • guillemets “...” pour les dialogues au lieu du tiret français, et pour les citations ;
- guillemets «...» pour les citations au sein d'un dialogue ;
- un espace avant un point d'exclamation, un point d'interrogation, un deux-points, un point-virgule et un tiret long quand il remplace une parenthèse.

10 La ponctuation d'origine est parfois particulière, même au regard de la règle anglaise ; la manière de Tolkien a été conservée dans ces cas peu nombreux, tant en 2001 qu'en 2020.

♦ MODIFICATIONS 2001 → 2020

15 Diverses modifications ont été apportées au texte breton de 2001, certaines évidentes (coquilles, mots manquants) et d'autres induites par JT quand il rencontrait un mot ou une forme syntaxique qui lui semblaient poser problème ou étaient inconnus de lui.

Une troisième raison de modifier le texte fut la langue de Tolkien lui-même ; synonymes dans une même phrase, mots à plusieurs sens non précisés par le contexte, manque de règle claire concernant l'emploi de majuscules.

On trouvera ici un aperçu du travail effectué à cet égard.

20 Dieu et diable

La première tâche fut le traitement de ce que l'on nomma “*the God and Devil problem*”, c'est-à-dire remplacer des expressions religieuses par des laïques, bien que certaines d'entre elles fussent déjà d'inspiration chrétienne dans le texte d'origine.

Par exemple, parmi une trentaine :

- 25 • p. 4 : “*Good gracious me!*” qui était “*Ma Doue !*” en 2001, est “*Petra !*” en 2020 ;
- p. 28 : “*What the 'ell*”, “*Petra 'n diaoul*” en 2001, “*Petra 'n tanfoeltr*” en 2020.

Mais le problème avait déjà été perçu en 2001, car on lit dans le Chapitre II :

• “*Lumme, if I knows!*” → “*Gast, n'oun dare !*” — *Lumme est Lord love me*, “Que Dieu m'aime”.

30 Mais le mot “*Gast !*” est sans doute trop bas dans le monde de Tolkien, même dans la bouche d'un Troll, il fut donc changé 2020 : “*Ma, n'oun dare !*” (p. 29).

Interprétation

15 Il y eut parfois des différences d'interprétation : AD avait traduit un sens quand JT en voyait un autre dans la même phrase. Par exemple, quand le dragon Smaog essaie de convaincre Bilbo que les Nains sont en train de l'escroquer — le Hobbit ne pourrait jamais emporter un quatorzième d'un trésor aussi immense (p. 186) :

- Tolkien : “*Had you never thought of the catch?*”
- 2001 : “*Ha biskoazh n'ec'h eus soñjet er **stign** ?*” — *catch* = “*stign*”, « piège ».

40 Mais JT vit là une seconde signification : *catch* = « butin ». Au lieu de défendre l'une ou l'autre des interprétations, il fut décidé de regarder la traduction en d'autres langues : français (F. Ledoux 1969 : *attrape-nigaud* et D. Lauzon 2012 : *entourloupette*), cornouaillais (N. Williams 2014 : *caletter* «

¹⁴*Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*, Imprimerie nationale, 1990 • ISBN 978-2-11-081075-5

difficulté ») et espagnol (M. Figueroa 1983 : *botin* « butin »).

Le mot *stign* était donc correct, mais il fut décidé de conserver l'ambiguïté du texte original ; on lit donc *preizh* en 2020, avec les deux sens du mot : le *butin*, et Bilbo comme *proie* des Nains.

Vocabulaire

- 5 Certains mots du texte de 2001 ont été changés afin d'être plus précis et plus fidèle au texte d'origine. Un exemple en est la proposition *all sorts of perfectly true and applicable names*, traduite par “*anvioù a bep doare, gwir-bater ha kevatal-kenañ*” en 2001 et devenue “*anvioù a bep doare, gwir-bater ha kevazas-kenañ*” en 2020 (p. 30). Le mot *kevazas* « applicable » est présent dans DFBM 2012 et LLMM 2014, mais absent de Devri ; il a été inclus dans le petit lexique de la seconde édition, p. 257.

10

En 2001, l'expression *elf-friend* / *Elf-friend* / *friend of the Elves* avait été traduite par “*mignon d'an elfed* / *Elfed*”, afin de conserver l'ambiguïté présente dans le texte de Tolkien : est-ce de l'affection mutuelle, ou honore-t-on l'être qui fait preuve d'amitié envers les Elfes ? La réflexion fut cependant approfondie en 2020 : le mot “*mignon*” « ami » est trop commun pour rendre cette relation entre les Elfes et certains êtres avec la solennité présente dans le texte, il fallait trouver un mot breton plus “tolkienais” ; JT proposa de traduire *elf-friend* par *elf-kariad* — que le monde bretonnant lui soit reconnaissant à jamais pour cette trouvaille, qui restaure un mot ancien passé d'usage aujourd'hui !

15

◆ SOURCES ANGLAISES

- 20 Trois dictionnaires anglais-anglais ont été utilisés par AD : Oxford (UK), Oxford (US) et Webster's (US). Curieusement, on trouve souvent les mots de l'Anglais J. R. R. Tolkien dans les dictionnaires états-uniens et non dans l'*Oxford English Dictionary* !

The Online Etymology Dictionary a beaucoup été utilisé également afin de placer le breton exactement au niveau de l'anglais de Tolkien en ce qui concerne le choix de tel ou tel mot dans le texte d'origine.

25

The Cambridge Encyclopedia of the English Language (David Crystal, 2003)¹⁵ a plusieurs fois apporté des éclaircissements également.

Puisqu'il n'existe aucun dictionnaire anglais-breton convenable pour une telle traduction, il a fallu utiliser des dictionnaires anglais-français (Robert & Collins ha Harrap's).

30

◆ SOURCES BRETONNES

Il existe bien sûr des différences d'orthographe entre les dictionnaires au long de 500 ans, entre le *Catholicon* de Jehan Lagadeuc (1499) et le dictionnaire d'Al Liamm (2014) ; est-il plus surprenant qu'il y ait aussi autant de différences de sens ? Non, puisque le travail des lexicographes est de recenser l'état de la langue à l'époque où ils écrivent, à partir de sources le plus souvent bien plus vieilles qu'eux — la langue bretonne était écrite et imprimée avant le français. Mais ce qui est surprenant, c'est trouver des différences dans les deux cas, orthographe et sens, de la part de la même personne comme entre DFBM et Devri, ou dans un même dictionnaire entre les parties fr-br et Br-Fr.

35

Il en est de même, hélas, pour les grammaires. YBBK a été la source principale pour traduire *The Hobbit*, mais il a été quelquefois nécessaire de consulter d'autres ouvrages afin de préciser ou confirmer tel ou tel point.

40

¹⁵David Crystal : *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*, 2ème édition, Cambridge University Press, 2003 • ISBN 978-0-521-53033-0

Orthographe

L'orthographe peut différer selon les sources.

• <ZH>

On a vu ici plus haut le verbe *merz(h)out*, un exemple qui peut tracasser quiconque est déterminé à écrire en breton. Un exemple se trouve dans FAVE 1992 : « *ha nebeudig en merzh* (Mirouer) ». La citation est erronée : le vers 1116 de *Le Mirouer de la Mort* (1575) est « *Ha nebeudic en merz, nep á guerz é querzet* ». ¹⁶ DFBM donne *merzhout* ; Devri également, mais on lit *merz-* dans les exemples qu'il donne, du XV^e siècle à 1957 et l'écriture unifiée !

Le <zh> n'a été conservé que s'il est attesté en *peurunvan* pour transcrire le son vannetais /h/ au lieu du /z/ du Léon.

• Tirets

Il semble que la mésentente règne dans le milieu des érudits bretonnants à propos des tirets.

En conséquence, *when up came Gandalf* était “*pa zeuas Gandalf war-wel*” en 2001 — alors que la lune apparaissait *war wel* plus loin ! Puisqu'il n'y a pas de tiret dans les sources les plus récentes, on lit *war wel* en 2020 pp. 25 et 26, et tout au long du livre.

Devri donne *war-wel* comme entrée, mais *war wel* dans tous les exemples, l'un d'eux datant de 1941. En 2008 parut la grammaire d'Eugène Chalm¹⁷, où ce point est traité ; ce fut un support appréciable pour la version 2020 de *An Hobbit*.

• Vocabulaire

Il est fort difficile de distinguer entre plusieurs noms bretons pour telle ou telle plante ; l'ouvrage de F. Duros *Herbarum vernaculi* ¹⁸ fut maintes fois consulté en 2001, complété par plusieurs visites du jardin de l'abbaye de Daoulas ainsi que par la consultation des livres de la *Royal Horticultural Society* afin de chercher des illustrations et des noms latins. On trouve beaucoup de ces derniers maintenant dans DFBM (2012).

On a tenté tout au long du livre d'employer un mot breton quand il en existe un à côté d'un emprunt au français. Un exemple se trouve dans le chapitre I, quand Gandalf commande : “*And just bring out the cold chicken and pickles!*”. On ne prépare pas de *traditional pickles* en Bretagne — de petits morceaux de légumes mis à tremper dans une saumure épicée — mais on mange des *pickles*, comme en Angleterre depuis 1707¹⁹ : de jeunes concombres mis à tremper dans du vinaigre. L'emprunt *kornichon* (collectif ; *ur gornichonenn*) est le mot le plus usité, attesté en 1908 en vannetais, étudié par TermOfis et inclus dans DFBM ; mais on trouve d'autres mots dans les dictionnaires : *kokombrez-bihan* (→ *ur gokombrezenn-vihan*, trop long, lourd et faux : ce sont de jeunes concombres) ; *torzhan* → *terzhin*, *torzhanoù* (c'est le fruit brut) ; *c'hwervell* — voilà le bon mot et le bon goût ! L'entrée *cornichon(s)* est

¹⁶Le texte : <http://archive.org/stream/lemirouerdelamor00erna#page/106/mode/2up/search/merz>.

¹⁷Eugène Chalm, *La grammaire bretonne pour tous*, An Alarc'h Embannadurioù, 2008 • ISBN 978-2-916835-07-5

¹⁸Fañch Duros, *Herbarum vernaculi – Lexique du nom des plantes en breton*, Éditions La Digitale, Bei, 1991 • ISBN 978-2-903383-36-7

¹⁹*Online etymology Dictionary* • <https://www.etymonline.com/search?q=pickle>

absente du petit livre *Gerioù ar gegin*²⁰, mais elle se trouve dans *Geriadur ar Geginouriezh*²¹, et le mot *c'hwervell* a été inclus dans le lexique de la seconde édition de *An Hobbit*.

Le lectorat de *An Hobbit* a bien sûr été pris en compte: surtout les jeunes qui apprennent et étudient la langue bretonne. On a tenté de trouver une voie pour la majorité parmi les nombreuses sources utilisées pour établir la traduction ; on peut sans problème lire l'histoire de Bilbo avec les grammaires et les dictionnaires les plus usités. Quelques mots jugés assez rares ont été inclus dans le lexique qui se trouve à la fin du livre.

10 ♦ CHOIX LINGUISTIQUES

Les choix faits en 2001 ont été conservés en 2020.

Tirets

On sera peut-être étonné par des formes comme *emaomp-holl* (p. 9) et *gouzouget-don* (p. 12) parmi d'autres, car on ne met généralement pas de tiret dans ces cas-là. Il s'agit d'un choix de 2001, car il n'y avait aucune règle solide. Cependant, il paraissait évident à AD que l'emploi en breton devait être comme dans les autres langues : relier des mots afin de donner un sens précis au groupe, comme on le fait déjà pour *an dra-se* et *tarzh-an-deiz*. De là *kollet-krenn* (p. 14) comme *mat-tre* — il y a une différence entre *an tad kozh* et *an tad-kozh*, un vieux père et un grand-père.

En em

On ne fait plus aujourd'hui la différence entre le réflexif et la réciprocité — on emploie *en em* dans tous les cas ; afin de rester au niveau de la langue de Tolkien et de l'ambiance ancienne de *The Hobbit*, il fut décidé en 2001 de prendre exemple sur le §173 de la Grammaire historique du breton de R. Hemon²² afin d'employer (*en*) *em* comme on le faisait en moyen-breton, *en* étant le pronom personnel de la troisième personne au singulier. Hélas, la règle ne fut pas toujours respectée, sous l'influence de l'habitude de lire et parler quotidiennement la langue moderne.

Mais tout a été arrangé en 2020 selon la règle suivante :

- *en em* devant un verbe pronominal à la 3^{ème} personne du masculin singulier seulement²³ : “*Setu istor ur Sac'heg hag **en em** gavas oc'h ober traoù*” (p. 1), mais “*Yen-sklas e tiskouezas ar walenn bout p'**em** silas [...] en e viz-yod*” (p. 69) et “*setu m'**em** gavjont war laez un diribin*” (p. 80) ;
- *en em* en cas de réciprocité : “*hag Oin ha Gloin a grogas d'**en em** gannañ*” (p. 27) ;
- *en em* quand *en* est la particule verbale obligatoire *e* : “*A-benn un nebeud devezhioù bremañ **en em***”

²⁰Soaz an Tieg & Jakez Konan : *Gerioù ar gegin*, An Amzer, 1981.

²¹Chantal & Yann-Baol An Noalleg : *Geriadur ar Geginouriezh*, Preder, 2011, p. 22 • ISBN 978-2-901383-73-4 ; *c'hwervell-ed* est l'étrange pluriel dans le dictionnaire, devenu *c'hwervell-où* dans *An Hobbit*.

²²Non traduite en français ; Ropaz Hemon, *A Historical Morphology and Syntax of Breton*, The Dublin Institute for Advanced Studies, 1975
Traduit par A. Dipode, *Yezhadur istorel ar brezhoneg*, Hor Yezh, 2000 • ISBN 978-2-910699-37-6

²³C'était la règle en moyen-breton (*ma em, az em, en em, he em, hon em, hoz em, ho em*) avant que la forme 3 sing. masc. ne fût plus tard étendue à toutes les personnes.

gavot eno” (p. 36) ;

- *em* seulement devant un participe passé : “*Ha sur on eo em silet*” (p. 26) ;
- *em* seulement devant un infinitif : “*hag em silañ a reas*” (p. 73) ;
- *em* seulement devant un verbe à l'impératif (pas d'exemple dans le livre).

5 **Ken & pegen**

Pour rester encore au niveau de Tolkien, on a utilisé les modifications qui affectent les mots *ken* et *pegen* devant certaines consonnes (YBBK §407), de là *ker boemus* au lieu de *ken boemus* aujourd'hui (p. 4), *kel lies* (p. 9), *peger buan* (p. 42) etc.

Pluriel

- 10 Toujours pour correspondre à la langue de Tolkien, qui fit de *silmarillon* le pluriel de *silmaril* en langue quenya, on a choisi le pluriel breton *-ion* au lieu de la forme plus usitée *-ien* tout au long de la traduction.

Ober et gouzout

- 15 Il y a déjà une mutation G/C'H/Ø dans l'infinitif du verbe *ober*, dont *gra-* est le radical. On a l'habitude d'écrire la forme parlée *d'ober* par élision de la préposition *da* au lieu de marquer la mutation G/Ø de l'infinitif *gober*, mais il est plus correct d'écrire *da ober* dans ce cas, ce qui avait été fait en 2001 ; on l'a conservé en 2020 (p. 52).

- 20 Le même phénomène affecte le verbe *gouzout*. Il est étrange que l'on écrive **n'ouzon ket* alors qu'on écrit *ne oar ket* et non **n'oar ket* ; les formes correctes sont dans la traduction : *ne ouzon ket* lit-on p. 201.

-
- 25 La seconde édition de *An Hobbit* fut un autre voyage en Terre du Milieu, plein d'aventures bien sûr, et AD & JT ont été *eno ha distro* aussi. Grâce au travail incomparable de Michael Everson ils ont eu un trésor à rapporter à la maison à la fin — et à partager avec toute personne sur la Terre que les histoires merveilleuses en langue bretonne intéressent.

30

BIBLIOGRAPHIE

- J.R.R. Tolkien (1937) : *The Hobbit*, HarperCollins, London, 1995 • ISBN 978-0-261-10328-3
- *An Hobbit*, A·R·D·A, Argenteuil, 2001 • ISBN 978-2-911979-03-3
- *An Hobbit*, Everttype, Dundee, 2020 • ISBN 978-1-78201-269-6 (golo kalet) / -268-9 (golo gweñv)

VIDÉOS

Des vidéos ont été réalisées par Joshua Tyra et diffusées sur YouTube.

- Chapitre I : <https://www.youtube.com/watch?v=-ah7g-sLM2c>
- Chapitre II : www.youtube.com/watch?v=qU6HIvnyjIQ
- Chapitre III : <https://www.youtube.com/watch?v=dJPP9BIpqQw>
- Chapitre IV : <https://www.youtube.com/watch?v=a6yjDjWnzEA>

La vidéo du chapitre I a été adaptée en cornique (kernowek) d'après la traduction de Nicholas

Williams : https://www.youtube.com/watch?v=mVXZg6_JdmE